

Κεφ. 1000.

Égyptus (Eumène) ~~un~~ des plus illustres lieutenants
d'Alexandre, né à Cardia, dans la Cherso-
nèse de Thrace, en 361 a. J. C. Mort en 316.

Les historiens varient considérablement sur son o-
rigine.

Les uns représentent son père comme un pauvre hon-
nête obligé de travailler pour vivre. Les autres
au contraire, comme un des principaux ci-
toyens de Cardia. Cette dernière assertion paraît de beaucoup

la plus probable.

Il est sur du moins qu'Eumène reçut une bonne éducation. Il
était encore dans l'enfance lorsque Philippe, passant par la
ville de Cardia, et n'ayant pas d'affaire pressée, s'arrêta
pour voir les jeux d'escrime des jeunes garçons et la lutte
des enfants. Frappé de la bravoure et du courage d'Eumène,

AKAKHMIA lui confia par conséquent la fonction
de secrétaire auprès d'Alexandre, qui le traita toujours avec une grande distinction que ses premi-
ers lieutenants.

Ce prince lui fit épouser Artout, une des deux sœurs de Bar-
sine, fille d'Artabaze, l'associant ainsi à la famille royale.

Il lui donna une preuve plus frappante de confiance en le pro-
tégeant contre l'animosité d'Hépestion.

Eumène ne resta pas confiné dans sa place de secrétaire.

Il reçut plusieurs fois d'Alexandre des commandements mili-
taires.

Et finit par être nommé hipparque, ou général d'une des principales
divisions de cavalerie.

Dans les disputes qui suivirent la mort d'Alexandre, Eumène, qui sa
naissance grecque exposait à la jalousie des Macédoniens, se
trouva à l'écart.

Quant les choses en vinrent à une rupture ouverte, il joua souvent
le rôle de conciliateur.

Firmin Didot Frères
Paris

Hofer:

Érudition

Nouvelle Biographie
Générale.

Paris 1856.

t. 16. p. 721-6



Dans le partage des satrapies, il obtint le gouvernement de la Cappadoce, de la Paphlagonie et du Pont.

Et comme ces provinces n'avaient pas encore été conquises, et qu'elles étaient entre les mains d' Ariarathe, Antigonus et Léonatus furent chargés de les réduire et de les remettre au nouveau gouverneur.

Antigonus eut aucun égard à cette mission. Léonatus, qui avait commencé à s'en acquitter, l'abandonna bientôt pour passer en Grèce, où l'appelaient son ambition.

Il essaya d'attirer dans son parti Eumène, qui l'avait accompagné en Phrygie.

Celui-ci, au lieu de se laisser convaincre, se hâta d'aller trouver Perdicas, auquel il révéla les desseins de Léonatus.

Par cette démarche il s'assura un grand crédit auprès du régent, qui le fit entrer dans tous ses conseils.

Peu de temps après, Perdicas se rendit en personne dans la Cappadoce, s'en empara, et la remit à Eumène, en 322.

Celui-ci n'y resta pas longtemps, et accompagna en Cilicie le régent et la famille royale.

Au point de départ, Perdicas se détermina à marcher contre Ptolémée, il confia à Eumène le commandement en chef de l'Asie Mineure, lui ordonnant de surveiller le Hellespont et de tenir tête à Antipater et à Cratère.

Eumène mit à profit le temps qui lui restait avant leur arrivée, pour lever en Paphlagonie un excellent corps de cavalerie, auquel il dut presque toutes ses victoires.

Il eut bientôt sur les bras un nouvel ennemi, Néoptolème, gouverneur de l'Arménie, placé sous ses ordres par Perdicas, et qui, refusant d'obéir, entra en correspondance avec Antipater et Cratère.

Eumène le défait avant l'arrivée de ces deux généraux, et marcha ensuite sur Cratère, auprès duquel Néoptolème s'était réfugié après sa défaite.

La bataille qui suivit fut décisive.

Cratère tomba morellement blessé. Et Néoptolème fut tué de la main même d'Eumène. Cet événement se passa dans l'été de 321.

Pendant qu'Eumène triomphait en Asie, Perdicas essayait en Egypte échec sur échec, et finissait par périr victime du mécontentement de ses soldats, deux jours avant la nouvelle de la

(ἐκδοθέν)

défaite et de la mort de Cratère. Cette nouvelle, qui aurait assuré la grandeur de Perdicaas, arriva trop tard: elle ne fit qu'exciter l'indignation des Macédoniens, très attachés à Cratère et jaloux d'Eumène, à cause de son origine étrangère.

Dans une assemblée générale de l'armée, les trois chefs encore vivants du parti de Perdicaas, Eumène, Attale et Alcétas, furent condamnés à mort, et on confia à Antigone le soin d'exécuter la sentence.

Il ne se mit en campagne que dans l'été de 320.

Eumène avait hiverné à Célénes en Phrygie, et bien qu'il eût fait tous ses efforts pour renforcer son armée, il n'était pas en état de tenir tête à Antigone, qui le défia à Orhynium en Cappadoce.

Désespérant d'effectuer sa retraite en Arménie, comme il en avait d'abord eu l'intention, il licencia son armée, et se jeta avec cinq cents cavaliers et deux cents fantassins dans la petite et imprenable forteresse de Nora, sur les confins de la Lycaonie et de la Cappadoce.

Là il fut étroitement bloqué par les troupes d'Antigone. Mais confiant dans la force de sa position, il refusa d'accepter les

propositions de capitulation, et attendit les événements.

Antigone, qui désirait avoir Eumène pour ami, lui fit porter des propositions de paix.

Eumène les accepta, après les avoir modifiées dans un sens favorable à Olympias et à la famille d'Alexandre.

Puis il se hâta de profiter du déblocus de Nora, pour quitter cette place et rallier ses troupes dispersées.

Il en avait besoin plus que jamais, car Antigone refusa de ratifier les propositions modifiées, et la guerre recommença aussitôt. Eumène était en Cappadoce, occupé à reformer son armée, lorsqu'il reçut des lettres d'Olympias et de Polysperchon, qui réclamaient son aide et lui garantissaient le commandement suprême en Asie.

Par intérêt et par attachement réel, Eumène était très-disposé à embrasser la cause de la famille royale.

Il accepta donc avec joie le commandement qu'on lui offrait, et évitant la poursuite de Ménandre, un des lieutenants d'Antigone, il arriva en Cilicie, où il trouva les argyraspides, corps d'élite de

4.
vétérans macédoniens, commandé par Antigène et Tentane. Ces sol-
dats, ainsi bien que le trésor royal déposé à Quinda, avaient été mis à
sa disposition par Polysperchon et Olympias.

Quoique bien accueilli d'abord par les généraux et vétérans, Eumène
ne put obtenir d'eux le commandement en chef, que, de son
côté, il n'était pas disposé à leur abandonner.

Pour tout concilier, on eut recours à un singulier expédient.
Dans une tente magnifique on déposa le trône, la couronne et le
sceptre d'Alexandre, et les trois généraux tinrent leurs con-
seils de guerre devant ces insignes, comme en présence d'Alexandre
lui-même.

Par ce moyen, et par quelques autres de même genre, Eumène parvint
à gagner la confiance des vétérans.

En même temps, il fit lever des mercenaires, et, ayant réuni
une armée considérable, il se dirigea sur la Phénicie, pour s'en-
parer des villes maritimes et envoyer de là une flotte au secours
de Polysperchon. Ce plan manqua par l'arrivée de la flotte d'
Antigène et de général lui-même avec des forces très supérieures.

Eumène se retira vers la haute Asie, et prit ses quartiers d'hiver
en Bactriane. ΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

En printemps de 317, il descendit la rive gauche du Tigre, et, ayant
repoussé toutes les tentatives faites par Séleucus pour passer
ce fleuve, il pénétra dans la Susiane, où il fut rejoint par
Peucestès, à la tête de toutes les forces de la Perse et
des autres provinces de la haute Asie.

Laissant une forte garnison pour garder le trésor royal à
Suze, il s'établit derrière le Pasitigre.

Antigène, qui avait fait sa jonction avec Séleucus et Pithon,
marcha contre Eumène. Mais n'ayant pu franchir le fleuve
Coprates, il se retira en Médie, et Eumène prit ses quar-
tiers d'hiver à Persépolis.

Dans cette campagne il avait eu à combattre non seulement l'
ennemi, mais aussi le mécontentement de ses soldats, habi-
tués au luxe et à l'indiscipline par un long séjour dans les
riches provinces de la Perse, et la jalousie et les contumélies
des intrigues des généraux placés sous ses ordres.

Ceux-ci, cependant, dans les occasions difficiles et les jours de
bataille, reconnaissaient volontiers sa supériorité et lui
laissaient le commandement en chef, qu'ils lui contestaient en toute

(à continuer)

autre occasion

Après avoir refait son armée, épuisée par une retraite difficile, Antigone se dirigea de nouveau sur Eumène.

Les deux armées se rencontrèrent à Gabiène.

Il s'ensuivit une bataille indécise, où les deux chefs rivalisèrent de courage et d'habileté, mais Eumène se vit enlever la victoire par l'indiscipline de ses troupes.

Bien que resté maître du champ de bataille, Antigone se retira à Gadamara en Médie, tandis qu'Eumène établissait ses quartiers d'hiver à Gabiène.

Ce général, pour mieux faire vivre ses soldats, qui refusaient de supporter à moindre privation, les avait établis sur plusieurs points, dont quelques-uns étaient séparés par une distance de six jours de marche.

Antigone, profitant de cette dispersion de l'ennemi, se porta rapidement sur les cantonnements de Pucestès.

Eumène, prévenu de cette manœuvre, retarda la marche d'Anti-

~~gogone par un stratagème, et se trouva de concert avec ses troupes, et put opposer trente-six mille fantassins et six mille cavaliers aux vingt-deux mille fantassins et sept mille cavaliers d'Antigone.~~

Malheureusement ces troupes étaient de mauvaise qualité, à l'exception des argyraspides, corps incomparable, mais insubordonné. La bataille s'engagea dans une vaste plaine sablonneuse, complètement stérile, à cause des efflorescences de sel qui couvraient le sol.

Antigone, profitant de la poussière qui enveloppait les deux armées, envoya un détachement de cavaliers qui tourna l'aile gauche de l'ennemi et enleva tous ses bagages.

En même temps il aborda vigoureusement Pucestès, qui prit la fuite avec une partie de la cavalerie.

Eumène abandonné avec un petit nombre de siens à l'extrémité de l'aile droite, résista courageusement à un ennemi très-supérieur en force.

Mais enfin il dut quitter la mêlée pour diriger la retraite.

Pendant ce combat de cavalerie, les argyraspides, attaquant en colonne serrée, enfoncèrent la phalange d'Antigone, et la mirent en déroute ainsi que le reste de son infanterie.

6
Informé de ce succès, Eumène tenta de ramener sa cavalerie au combat, espérant non seulement reprendre ses bagages, mais aussi enlever ceux de l'ennemi. Pensestès se refusa à cette manœuvre, et continua de se retirer.

Les argyraspides, de leur côté, n'étant pas soutenus par la cavalerie, reculèrent en bon ordre.

Dans la nuit qui suivit le combat, les vaincus se réunirent pour délibérer sur le parti à prendre. Les sabrapes furent d'avis qu'il fallait se retirer sur-le-champ dans les provinces de la Haute Asie.

Eumène soutint au contraire, qu'il fallait rester et renouveler la bataille.

Les argyraspides ne voulurent entendre ni à l'une ni à l'autre de ces propositions. Désespérés de voir leurs bagages, leurs femmes, leurs enfants entre les mains de l'ennemi, ils pensaient déjà à les racheter par une adieuse transaction. Dès le lendemain, des négociations secrètes s'engagèrent entre Tentame, un de leurs commandants, et Antigone. Celui-ci offrit de leur rendre tout ce qu'ils avaient perdu, s'ils consentaient à lui livrer Eumène.

Cette indigne marché fut bientôt conclue, et trois jours après la bataille les argyraspides livrèrent leur général à l'ennemi.

Antigone songea d'abord, dit-on, à épargner Eumène. Néarque et le jeune Dénétrius l'en pressèrent vivement. Mais tous ses autres lieutenants, et surtout les soldats, demandèrent sa mort. Antigone, dit Cornélius Népos, attendit encore sept jours avant de prendre un parti. Puis, craignant une sédition dans son armée, il défendit que personne fût introduit auprès du prisonnier, et lui fit rebiser la nourriture, disant qu'il ne se résoudrait jamais à faire périr de mort violente un homme qui avait été son ami.

Toutefois, on ne le laissa par l'inter plus de trois jours contre la faim.

Lorsqu'on leva le camp, il fut égorgé par ses gardiens à l'insu d'Antigone.

D'après Plutarque, au contraire, Antigone donna lui-même l'ordre de le tuer.

(ἀνοδοῦσθαι)

Le général remit le corps d'Eumène à ses parents, pour qu'ils l'ensevelissent, et lui fit rendre tous les honneurs militaires. Ces événements se passèrent dans l'hiver de 317-316.

Ainsi mourut, à l'âge de quarante-cinq ans, cet homme d'une habileté consommée, aussi bien en politique que dans la guerre.

Il se fût certainement assuré une place beaucoup plus importante parmi les successeurs d'Alexandre si, comme eux, il eût été Macédonien de naissance. Mais Grec de la Chersonèse, il devint l'objet du dédain et du mépris de ses adversaires et de ses compagnons d'armes. Bien que les uns et les autres fussent forcés de plier sous son génie.

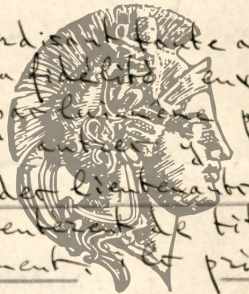
Ce défaut de naissance fut certainement le plus sérieux obstacle à son élévation.

La seule motif, en lui interdisant toute ambition trop haute, continua beaucoup aussi à sa fidélité envers la maison royale de Macédoine. Ne pouvant pas même prétendre au trône, il ne tant qu'il vécut, aucun des lieutenants d'Alexandre n'osa se faire appeler roi. Ils se contentèrent du titre de gouverneur Après sa mort seulement, et prirent le nom de roi et les insignes de la royauté.

Plutarque représente Eumène comme un homme adroit, insinuant avec l'air et les manières plutôt d'un courtisan que d'un général, mettant dans ses paroles plus de finesse que d'énergie, et, malgré la prudence qui faisait le fond de son caractère, très-brave de sa personne, et, lorsqu'il fallait, plein d'énergie et d'activité.

Les argyræpides, qui l'avaient si indignement livré, recurent le juste prix de leur trahison. Antigone, fatigué de leur indiscipline et de leur insolence, les réleva dans l'Asie, en ordonnant au gouverneur Ibyrtius ou Sibyrtyus, de le faire exterminer dans des expéditions dangereuses, afin, dit Plutarque, qu'il n'y en eût pas un seul qui revint en Macédoine et qui vit seulement la mer de Grèce.

(à suivre)

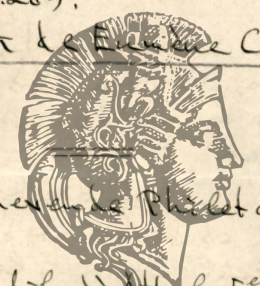


ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Πλάτωνα: Ed. vna
 Καρυδαίου Νέπτος: Ed. vna
~~Πλάτωνος~~ Hist. III. 43.
 Αγγ. αὐτοῦ: Ἀνάβασις V 24. VII 13. 14. Epit. op. Phot. 2. 3. 11. 21.]
 Αἰδίου: Var. Hist. VIII 43. 26. 27. 30. 39-44
 Διδύμου Σικελίου XVIII, 3. 16. 29.]
 30. 42. 53. 58. 61.]
 XIX 12-15. 17-34. 37-44]
 Δουτίωνα XIII 6. 8. XIV 2. 3.
 Παύλου IV 8.
 T. Mannert: Geschichte der unmittelbaren Nachfolger Alexanders. Leipzig, 1787 in 8.
 Plathe: Geschichte Macedoniens t. I.
 Droysen: Gesch. d. Nachf. p. 269.
 R. Geer: Specimen Historiarum de Eumene Cardiano. Utrecht 1838 in 8.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ



Εὐμένης Α. βασις Περγᾶς, υἱὸς τοῦ Φίλιππου, ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 263 πρὸς Ἰ. C.
 Εὐμένης Β. βασις Περγᾶς, υἱὸς τοῦ Ἀλέξανδρου I^{ου}, ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 197 πρὸς Ἰ. C.
 * Εὐμένης, πρίγκιψ καὶ ἀρχὴ τοῦ Πόντου Ἐξωτικοῦ, ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C. --- Ἐπεὶ δὲ ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C. καὶ εὐνοῦντο αὐτῷ ὁ βασις τοῦ Πόντου Ἐξωτικοῦ, καὶ ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C. ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C. ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C. ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 300 πρὸς Ἰ. C.
 Εὐμένης Ε. ἠνέσθη αὐτῷ ἐν 260 πρὸς Ἰ. C.